

L'ETABLISSEMENT DE *RHIPICEPHALUS SANGUINEUS*
(LATREILLE, 1806)
A L'INTERIEUR DES MAISONS EN BELGIQUE

par

G. SIBOMANA¹, S. GEERTS¹ & T. DE VRIES²

¹Institut de Médecine Tropicale, Département Vétérinaire,
Nationalestraat 155, B-2000 Antwerpen, Belgique

²Ballaerstraat 91, B-2000 Antwerpen, Belgique

Introduction

Rhipicephalus sanguineus (la tique brune des chiens) est une des tiques les plus répandues dans le monde. On la trouve entre 60° L. N. et 35° L. S., c'est-à-dire en Australie, en Asie, en Afrique, en Europe du Sud, en Amérique Centrale et dans certaines parties de l'Amérique du Sud et du Nord (1). *Rh. sanguineus* est capable de transmettre plusieurs microorganismes, dont les plus importants sont: *Babesia canis* et *Ehrlichia canis* chez le chien et *Rickettsia conori* (fièvre boutonneuse), *R. rickettsii* (Rocky mountain spotted fever) et *Coxiella burnetii* (fièvre Q) chez l'homme (4, 5).

Jusqu'à présent aucune publication n'a fait mention de la présence de *Rh. sanguineus* en Belgique (7). Le cas décrit ci-dessous montre que ces tiques s'installent assez facilement dans les maisons et que des chiens, qui n'ont jamais quitté la Belgique, peuvent s'infecter de cette manière. Par conséquent le risque d'un établissement enzootique de cette tique en Belgique est devenu réel.

Observations

A l'occasion de la présentation (août 1983) d'un chien infesté de tiques à la consultation de l'un des auteurs (D.V.) la propriétaire signale que sa maison (à Anvers) est envahie de tiques. A l'inspection de cette maison plusieurs dizaines de nymphes gorgées et non gorgées sont en effet présentes sur les murs du corridor et du salon, même dans la salle de bain et la chambre à coucher. Comme il s'agit de *Rh. sanguineus*(*) et comme les chiens (2 Leonberger et un Fox Terrier) n'ont jamais quitté la Belgique, la source de l'infestation doit être cherchée dans leur cercle de connaissances. En effet des amis, habitant à Hoboken et qui avaient été en vacances dans le Midi de la France (juin 1983), avaient été en visite avec leur chien environ six semaines auparavant.

A Hoboken l'infestation de la maison était beaucoup moins grave et y datait probablement déjà des vacances d'été en 1982, quand la famille avait

(*) Le diagnostic a été confirmé par ?e Dr. A. Van der Borcht-Elbl.

passé aussi quelques semaines en Ardèche, car ils avaient déjà remarqué des tiques avant leur départ en juin 1983. Aux deux endroits, l'examen du sang de tous les chiens présents n'a révélé aucun parasite. D'ailleurs aucun chien n'a montré des signes cliniques de quelque maladie transmise par des tiques.

Des traitements anti-tique (colliers, solutions «pour on» ou sprays acaricides) ont été faits avec comme résultat l'élimination des tiques des chiens mais pas de la maison. Comme les propriétaires ne pouvaient pas être convaincus de traiter toute leur maison de façon systématique, les tiques ont survécues. A l'occasion de plusieurs visites au cours de l'année 1983 et 1984, des tiques vivantes ont été trouvées dans les deux maisons, surtout dans les fentes et les crevasses ainsi que derrière les garnitures au mur.

Finalement la famille à Anvers a quand même décidé de traiter toutes les chambres infestées de leur maison. A l'aide d'une brosse ils ont appliqué deux bandes de ± 30 cm de large d'une solution de deltaméthrine sur les murs: l'une au-dessus de la plinthe et l'autre en dessous du plafond. La concentration était de 10 mg de substance active par m^2 et le traitement a été répété après environ 6 semaines (6.4.1984 et 21.5.1984). Début février 1985 une inspection détaillée des chiens et des murs de la maison n'a révélé aucune tique.

Discussion

Rh. sanguineus est une tique à trois hôtes, qui dans le climat en Belgique ne peut survivre et se développer qu'a l'intérieur des maisons où il y a une température entre 20 et 30° C durant toute l'année, ce qui peut être le cas partout où il y a un chauffage central. L'humidité relative n'a pratiquement aucune influence sur le développement des tiques (3).

Les stades engorgés sont géonégatifs, ce qui était très évident dans les deux maisons, qui ont été visitées. La grande majorité des tiques était présente sur la moitié supérieure des murs, au bord du plafond, derrière les garnitures au mur, etc. Des œufs ou des larves de *Rh. sanguineus* n'ont pas été trouvés. C'était seulement le stade nymphal qui était présent chez la famille à Anvers 6 semaines après la visite des chiens infestés. On peut donc supposer que l'infestation de cette maison s'est faite par une femelle adulte ou par des larves gorgées, qui se sont laissées tomber du chien d'Hoboken au moment de la visite. Comme ces larves sont très petites, elles sont difficiles à remarquer. Plus tard on a aussi trouvé des adultes mâles et femelles dans les deux maisons. En tout cas des observations dans d'autres pays européens prouvent que tout le cycle peut se dérouler dans les maisons et que les tiques peuvent y survivre plusieurs années (3).

L'établissement enzootique de cette tique dans certaines régions devient donc un danger réel, comme il a été déjà rapporté en Allemagne (1). Au Pays-Bas on a rapporté récemment des cas de babesiose canine, très probablement causés par des tiques importées, qui se sont établies dans les maisons (6).

Pour éviter le développement d'une situation pareille en Belgique, il est important que tous les chiens, qui accompagnent leurs propriétaires en

vacances dans des régions où des tiques sont présentes, soient protégés efficacement au cours de leur séjour sur place.

Au retour en Europe un bain acaricide supplémentaire est indispensable, même si à première vue il n'y a pas de tiques présentes parce que les larves échappent très facilement à l'inspection du propriétaire.

Une fois que la maison est infestée, un traitement acaricide de toute la maison est nécessaire. Un traitement du chien seul ou un traitement superficiel ou partiel des murs ou de certains locaux ne suffit pas. Les tiques se cachent partout dans les fentes et les crevasses et peuvent y survivre très longtemps. Elbl et Anastos (2) citent des chiffres de survie de 253 jours pour les larves non gorgées, de 97 jours pour les nymphes et de 568 jours pour les adultes de *Rh. sanguineus*. Le succès d'un traitement ne peut être évalué donc qu'après environ 19 mois, ceci étant la période maximale de survie d'un adulte non gorgé. Le grand problème c'est de convaincre les propriétaires qu'un tel traitement radical est nécessaire, surtout qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance du problème, parce qu'ils ne voient qu'une partie des tiques présentes, la majorité étant bien cachée à différents endroits inaccessibles. Le danger de ne pas traiter radicalement les maisons infestées est que des sources permanentes d'infestation soient créées qui peuvent contaminer éventuellement des chenils ou des cliniques vétérinaires, ce qui ouvre la voie à une propagation des tiques sur grande échelle.

Remerciements — Les auteurs remercient le Dr. A. Vanderborgh-Elbl pour l'identification des tiques ainsi que le Prof. J. Mortelmans pour ses encouragements et pour les facilités qu'il nous a données pour réaliser ce travail.

Reçu pour publication le 14 octobre 1985.

REFERENCES

1. Centurier C, Gothe R, Hoffman G, Liebisch A, Schein E: Braune Hundezecke *Rhipicephalus sanguineus* (Latreille, 1806) in Deutschland, ein Problem in der Kleintierpraxis. Berl. Münch. tierärztl. Wschr., 1979, **23**, 472-477.
2. Elbl A, Anastos G: Ixodid ticks of Central Africa. Vol. III, *Genus Rhipicephalus*. Ann. Mus. r. Afr. Cent. Ser. in-8°, Sci. zool., 1966, n° 147, 128.
3. Garben AFM, Bosmans BT, Van Bronswyk JEMH: De hondeteek *Rhipicephalus sanguineus* (Latreille, 1806) in Nederland, een analyse van de tot nu toe bekende importgevallen en het veterinaire en medische belang. T. Diergeneesk., 1980, **105**, 192-203.
4. Péter O, Burgdorfer W, Aeschlimann A, Chatelanat P: *Rickettsia conorii* isolated from *Rhipicephalus sanguineus* introduced into Switzerland on a pet dog. Z. Parasitenk., 1984, **70**, 265-270.
5. Soulsby E.J.L.: Helminths, arthropods and protozoa of domesticated animals. London, Baillière Tindall, 1982, 464-465.
6. Uilenberg G, Top P, Arends P, Kool J, Van Dyk P, Van Schieveen P, Zwart D: Autochtone babesiose bij de hond in Nederland? T. Diergeneesk., 1985, **110**, 93-98.
7. Van Bronswijk JEMH: A bibliography on ticks and tick-borne diseases in the countries of the Benelux (1567-1978). Vet. Quart., 1980, **2**, 220-233.